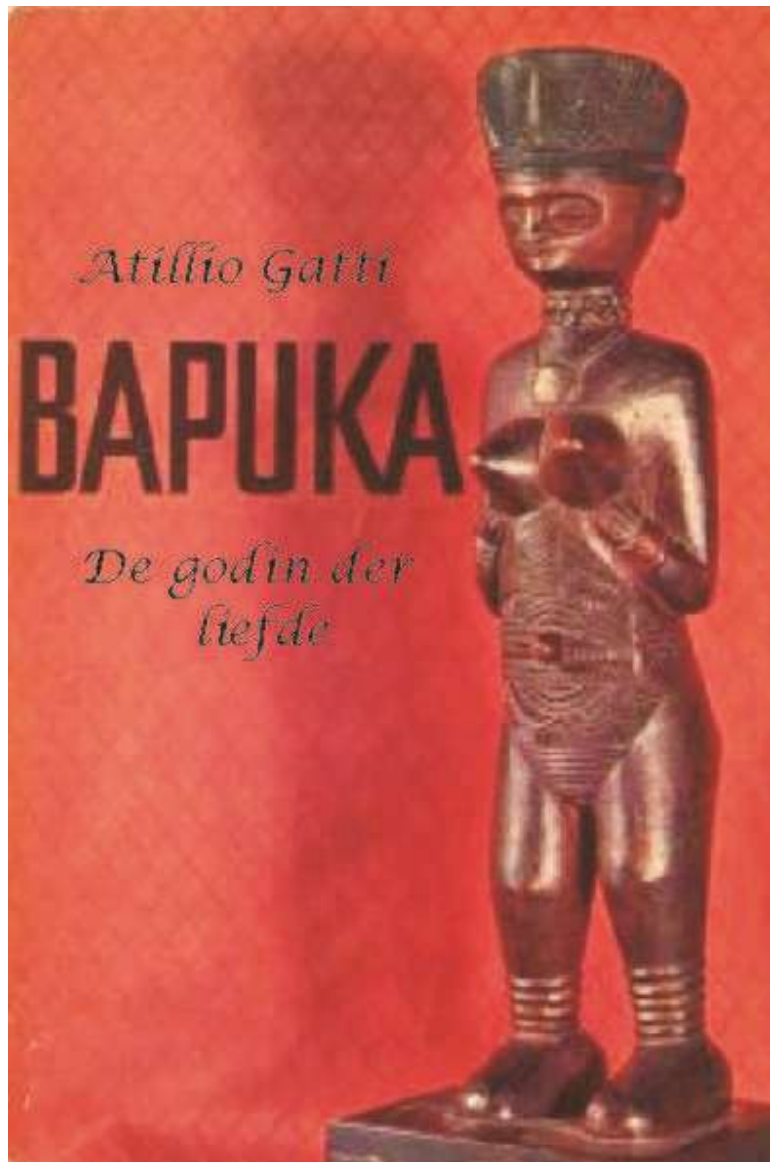


Texte 32. Bapuka , la déesse de l'amour



Ce texte a été mis à jour pour la dernière fois le 22/11/24.

GATTI, ATTILIO : - Bapuka. Sœur. 6Bde. Zurich, Orell Füssli , 1949, 32 photos sur 10 tablettes / 152 p., Le livre a été résumé et expliqué ci-dessous,

Avec nos remerciements à l'éditeur Orell Füssli, qui nous a autorisés à publier l'image extraite du livre.

Texte 32. Bapuka , la déesse de l'amour

Texte 32. Bapuka, la déesse de l'amour	2
32.1. Préface	2
32.2. Bapuka, la déesse de l'amour.	4
32.2.1. Le voyage avec le Kigoma	4
32.2.2. «Parle, vente cochon!»	5
32.2.3. « Capitaine ! Homme à la mer ! »	6
32.2.4. Gatti sauve Skaimunda	7
32.2.5. Toutes les bénédictions de Bapuka	8
32.2.6. Bapuka aide l'homme juste.	10
32.2.7. Un nouvel itinéraire	11
32.2.8. Jusqu'à Semusha, pas plus loin !	14
32.2.9. Un voyage terrible	16
32.2.10. Un rêve intrusif	17
32.2.11. Peintures rupestres anciennes	18
32.2.12. Bapuka prend la parole.	20
32.2.13. Je ne sais pas où aller, Musungu.	21
32.2.14. De la fumée s'élève de nombreuses cabanes	22
32.2.15. Bapuka m'a aussi envoyé des rêves	24
32.2.16. Un petit tas de feuilles sèches vert clair	25
32.2.18. Et plus tard ?	27
3. Postface	28

32.1. Préface

Attilio Gatti (1896-1969) était un explorateur, écrivain et réalisateur de documentaires d'origine italienne qui a beaucoup voyagé en Afrique durant la première moitié du XXe siècle. Membre de la Société royale italienne de géographie et d'anthropologie, il fut l'un des derniers grands explorateurs du continent. Il dirigea treize expéditions en Afrique entre 1922 et 1948.



Sur YouTube, ¹on peut visionner certains des films qu'il a réalisés lors de ses voyages. Dans les années 1950, alors que les petits écrans étaient encore rares dans les foyers, ses films sur les tribus et la riche faune et flore de ce continent suscitaient un vif intérêt.

de Gatti, Ellen, l'accompagna à partir de sa huitième expédition. La dixième (1938-1940) le mena à travers le Congo belge, et la onzième (1947-1948) jusqu'aux monts Rwenzori, à la frontière ougandaise. Ce fut sans doute un spectacle impressionnant pour la plupart des habitants, qui n'avaient jamais vu de voiture, de voir arriver soudainement une caravane dans leur village. Composée de quelques voitures particulières, de grandes caravanes et de camions, elle installa peu après son campement dans une clairière.

Le commandant Gatti fut l'un des premiers Européens à apercevoir l'okapi, alors légendaire, ainsi que le bongo, une antilope brune à cornes en forme de lyre et rayures blanches, pratiquement inconnue à l'époque. Il parvint à en capturer quelques-uns pour les donner à un zoo. Les Africains le connaissaient sous le nom de « Bwana ». Makubwa, « grand chef », et connaissait très bien les peuples pygmées, les Watussi et les tribus masaï du Congo.

Au cours de ses voyages, il rencontra notamment Twadekili, une chamane clairvoyante dotée de dons magiques, qui partageait sa hutte et sa vie avec son compagnon... un python géant. De même que les énergies des plantes peuvent guérir certaines maladies, il en va de même, et plus encore, pour les énergies animales, à condition de savoir les maîtriser.

¹ <https://www.youtube.com/watch?v=bvPff7Zg9Lc>

Gatti, d'abord sceptique, fut témoin à plusieurs reprises de rituels magiques que nous jugeons aujourd'hui difficilement possibles, et qu'il consigna fidèlement par écrit, avec l'œil et la plume d'un observateur certes sceptique, mais averti. Ces témoignages demeurent rares et précieux, vestiges de cultures disparues, d'une richesse inouïe, qui avaient défié les siècles.

Gatti a écrit de nombreux articles et ouvrages sur les peuples autochtones d'Afrique subsaharienne ; il connaissait souvent leurs langues et entretenait d'excellentes relations avec les chefs et guérisseurs locaux. Il a filmé la vie africaine et l'a documentée dans plusieurs films et plus de 53 000 photographies. Ses témoignages recèlent de précieux éléments scientifiques et anthropologiques sur de nombreuses cultures dans leurs environnements originaux, encore préservés. Ces cultures ont quasiment disparu après leur contact avec les civilisations d'Europe occidentale et d'Amérique du Nord.

Nous avons traduit son livre fascinant, intitulé « Bapuka », de l'allemand, l'avons abrégé, reformulé et agrémenté de quelques commentaires. Gatti, qui résidait alors aux États-Unis, l'a écrit en anglais. Il est curieux qu'il n'ait jamais été publié dans cette langue. Peut-être ces expériences et descriptions sont-elles jugées trop paranormales et trop suspectes par le citoyen américain « éclairé ».

32.2. Bapuka , la déesse de l'amour.

32.2.1. Le voyage avec le Kigoma

Novembre 1928, Colonel Attilio Gatti et ses compagnons de voyage se trouvaient à bord du « Kigoma », un vieux bateau à vapeur à roues à aubes qui avait jadis navigué sur le Mississippi. En 1907, il avait été acheté d'occasion par une compagnie belge, démonté et transporté par voie maritime à travers l'Atlantique jusqu'à Matadi, au Congo belge. Les pièces détachées furent ensuite acheminées par-delà les monts Crystal et réassemblées dans les chantiers navals de Léopoldville . Le « Kigoma » devint ainsi le fleuron de la flotte congolaise et assura de nombreux services sur le fleuve Congo.



Le navire comptait quatre ponts. Le pont inférieur était réservé aux passagers de troisième ^{classe} ; sur le pont supérieur, les passagers de deuxième classe bénéficiaient d'un confort légèrement supérieur ; et le pont encore au-dessus était exclusivement réservé aux passagers de première classe. Le quatrième pont, beaucoup plus court, était situé à la proue. C'est là que vivait le capitaine belge, un Flamand aux larges épaules, avec son épouse locale. De là, il suivait la route du navire sur ses nombreuses cartes, se débattait avec une quantité interminable de documents officiels et veillait également à ce que son timonier local fasse correctement son travail.

Il était encore tôt dans l'après-midi. Le soleil tropical tapait fort. Gatti , sur le pont de première classe, se demandait s'il ne vaudrait pas mieux faire sa sieste habituelle dans sa cabine plutôt que de déambuler avec son appareil photo dans l'espoir de prendre de belles photos des nombreux crocodiles et hippopotames plongeant dans l'eau depuis les bancs de sable.

32.2.2. « Parle , vente cochon ! »

Soudain, son attention fut attirée par une agitation provenant du pont inférieur, celui des voyageurs de troisième classe. Ils étaient entassés dans un espace exigu. Un petit vieil homme blanc semblait particulièrement en colère contre l'un de ses deux fils. Gatti se souvint que cet homme avait rejoint le Kigoma la veille, en barque, depuis un affluent , avec de nombreux bagages, dont des caisses en bois qui étaient maintenant empilées à l'arrière.

Ce petit homme à la voix tonitruante semblait avoir perdu tout contrôle de lui-même. On l'entendait jurer et vociférer. Que s'était-il passé ? Plusieurs caisses étaient tombées à cause du roulis du bateau, les couvercles de certaines s'étaient détachés et, à l'amusement général des passagers, des bouteilles de bière roulaient d'un bord à l'autre tandis que ses garçons

essayaient de les empêcher de tomber à l'eau. L'homme, cependant, n'avait pas compris la situation. Bouillant de rage, il avait vertement réprimandé ses deux garçons : « Si vous laissez tomber ne serait-ce qu'une seule bouteille à l'eau, je vous casse la figure ! »

Pour appuyer ses propos, il sortit un fouet. On l'entendit claquer sur le dos nu d'un des garçons, suivi d'un gémissement étouffé mais répugnant. La flagellation impitoyable se poursuivit un instant. Puis, la voix rauque de rage, il cria : « Parle , sale porc ! »

Tous les voyageurs étaient profondément choqués. Le tumulte avait également attiré l'attention du capitaine. Il était soudainement apparu sur le pont inférieur, avait aussitôt saisi le vieil homme par le col et lui avait ordonné d'un ton menaçant de se tenir tranquille, de regagner immédiatement sa cabine et d'y rester jusqu'à ce qu'on l'autorise à partir. Mais cela ne convenait absolument pas au vieux Français. « Parle , sale porc ! » hurla-t-il de nouveau à l'un de ses garçons. Et de nouveau le fouet claqua sur le dos nu du garçon, de nouveau un gémissement étouffé se fit entendre. Cette fois, c'en était trop pour le pauvre garçon.

32.2.3. « Capitaine ! Homme à la mer ! »

Complètement nu, couvert de sueur et de sang, il s'approcha du bord du bateau et sauta dans le fleuve, grouillant de crocodiles. Gatti , tenant toujours son appareil photo, appuya instinctivement sur le déclencheur, cria de toutes ses forces : « Capitaine ! Homme à la mer ! » et courut à toute vitesse vers sa cabine, d'où il ressortit quelques secondes plus tard, son fusil prêt à faire feu.



Il vit le pauvre garçon noir lutter désespérément contre le courant, mais aussi deux crocodiles qui nageaient déjà vers lui. Sans hésiter, Gatti tira deux fois sur l'un des animaux, rechargea rapidement son fusil, puis tua l'autre. Il cria de nouveau au capitaine : « Arrêtez le Kigoma , le courant est trop fort

pour le garçon ! » Le bateau s'immobilisa. Un indigène, sur le pont inférieur, donna soudain un ordre, et plusieurs indigènes se jetèrent à l'eau sans hésiter et nagèrent jusqu'à l'endroit où le crâne chauve du garçon avait été aperçu pour la dernière fois. Ils réussirent à le saisir de justesse, et un instant plus tard, le corps à demi conscient, ensanglanté à la poitrine et au dos, fut hissé à bord.

Peu après, une violente bagarre éclata plus au large. Privés de leurs proies humaines, les autres crocodiles se mirent à dévorer leurs deux congénères tués dans des mouvements violents, convulsifs et contorsionnés.

32.2.4. Gatti sauve Skaimunda

Le jeune garçon noir se remit quelque peu de son saut désespéré dans l'eau. Lorsqu'il aperçut Gatti plus tard, il le salua respectueusement. Il lui dit s'appeler Skaimunga, un nom plutôt inhabituel pour quelqu'un voyageant à travers le Congo. Sa gratitude envers Gatti était particulièrement grande. En effet, il déclara que sa vie appartenait désormais à son sauveur blanc et que ce dernier pouvait en disposer à sa guise, ajouta Skaimunga. Il confia même qu'il serait ravi de travailler pour l'homme blanc dès que sa dette envers son employeur actuel, le Français, serait entièrement remboursée.

Gatti demanda à Skaimunga comment il pouvait devoir de l'argent à son employeur ; après tout, c'était lui qui travaillait pour ce vieil homme et qui, par conséquent, devait être payé. Skaimunga garda le silence. Il travaillait pour ce Français depuis des années et, expliqua-t-il, n'avait jamais reçu de vrai salaire, de l'argent, mais seulement des babioles sans valeur : parfois un peu de tabac, tantôt une couverture, tantôt une chemise bon marché ou un vieux short. De plus, l'homme menaçait de livrer Skaimunga à la police s'il le quittait avant d'avoir remboursé toutes ses dettes. Bref, il devint vite évident pour tous que le Français exploitait et maltraitait les deux garçons comme des esclaves.

Gatti restait particulièrement fasciné par les réponses sincères de ce jeune garçon. Qui était vraiment ce Skaimunga ? D'où venait-il ? Pourquoi son crâne rasé le distinguait-il de tous les autres habitants du Congo belge qu'il connaissait ? Et que signifiaient ces étranges tatouages sur son corps ? Comment un garçon aussi droit avait-il pu devenir esclave d'un maître aussi brutal ? Lorsque Gatti lui demandait des explications, il répondait invariablement : « Je ne sais pas ! Je ne sais vraiment pas. » Gatti estimait son âge à environ 25 ans. Skaimunga lui-même l'ignorait, tout comme son lieu de naissance, l'identité de ses parents et sa tribu. Il ignorait également qui lui

avait fait ces tatouages et leur signification. Il ne savait ni quand ni comment il était entré au service de ce maître si cruel...

Il ne comprenait pas non plus pourquoi son maître, régulièrement ivre, lui criait : « Parle , sale porc ! » Que voulait donc savoir cet homme ? Et pourquoi le battait-il si cruellement ? « Dis-moi où trouver l'or, l'argent et les diamants de ta tribu. Parle, sale porc ! » rugissait le Français. Et ce faisant, il fouettait Skaimunga . Mais que pouvait bien répondre le jeune Noir ? De l'ivoire, il le savait, mais de l'or, de l'argent, des diamants, des émeraudes ? Qu'est-ce que c'était ? Convaincu que Skaimunga appartenait à une riche tribu, mais refusait délibérément de le dire, et craignant que d'autres chercheurs d'or ne le soupçonnent également, le Français l'avait peut-être rasé pour cette raison précise. Car la coiffure si particulière de ce garçon pouvait trahir son appartenance. « Mais, » demanda Gatti à Skaimunda , « ne pouvez-vous pas au moins me dire où se trouve la terre de votre père ? Et comment vous l'avez laissée ? »

À l'insistance de Gatti qui voulait enfin qu'il parle du lieu d'habitation de sa tribu, Skaimunda répondit simplement : « C'est là que je suis né », en désignant le sud-ouest, « très, très loin d'ici. Je ne me souviens plus que vaguement des lamentations de nombreuses femmes, d'hommes en colère vêtus de longs vêtements blancs venus à notre village, du cliquetis des chaînes, du goût amer des larmes. Ils ont tué ma mère alors que j'étais encore tout petit. Je me souviens encore de son corps froid et raide. De la main brutale qui m'a arraché de ses bras et m'a battu jusqu'à ce que je perde connaissance. Je jure que c'est la vérité, je le jure par le nom sacré de Bapuka . »

« Bapuka . » Ce mot étrange avait été prononcé. Ce nom ne signifiait rien pour Gatti , absolument rien. Mais ce garçon plutôt singulier le fascinait de plus en plus.

32.2.5. Toutes les bénédictions de Bapuka

Lorsque le capitaine envisagea de confier l'affaire à la police de Léopoldville , Gatti, sur un coup de tête, demanda s'il pouvait prendre Skaimunga sous sa protection. Le capitaine réfléchit un instant et répondit que le garçon devait le vouloir lui-même, et que Gatti devrait alors s'arranger avec le Français. Skaimunga n'en croyait pas ses oreilles. Bien sûr, c'était ce qu'il désirait plus que tout. Bien sûr, il voulait travailler pour son sauveur. Quant à sa dette envers son employeur : elle s'élevait tout au plus à un dollar. Gatti n'hésita pas un instant et remit l'argent au Français. Comme si ce

dernier ne comprenait pas ce qui se passait, il déchira le billet en morceaux, les jeta à terre et cracha dessus, sans dire un mot de plus.

Gatti promit à Skaimunga qu'il lui achèterait des couvertures et des vêtements décents dès que possible, et demanda également au cuisinier du navire de préparer un bon repas pour son protégé. Enfin, il conseilla au garçon d'oublier cet homme malfaisant et tout ce qu'il lui avait fait, et de bien se reposer. « Je vais me reposer et oublier », acquiesça Skaimunga . « Alors je reprendrai des forces et je serai heureux de travailler pour vous. Car vous n'êtes pas seulement mon bon maître, mais par ce que vous avez fait, vous avez aussi été comme un père pour moi, et puisse la bénédiction de Bapuka vous accompagner. »

« Bapuka », se répéta Gatti . « Bapuka. » C'était la deuxième fois que Skaimunda laissait échapper ce nom. Peut-être désignait-il un esprit ou une sorte de divinité de la forêt, pensa-t-il. La sirène du Kigoma hurla trois fois. Le navire reprit sa route.

Deux jours plus tard, le Kigoma accosta à Léopoldville . Ce fut une période intense pour Gatti et ses hommes. Il fallut décharger tout le matériel, régler les formalités administratives auprès des autorités et rechercher ses vingt compagnons d'armes, qui l'avaient accompagné lors de ses précédents voyages et qu'il espérait recruter à nouveau. Après quelques jours supplémentaires d'activité intense, il distribua des vêtements et des couvertures à chacun de ses hommes et à ses garçons, et leur expliqua leur mission durant toute l'expédition jusqu'à Chitadi , Kanda , Bukama , Elizabethville et enfin la frontière rhodéenne .

Les autorités avaient prévenu Gatti que la route était difficilement praticable, mais il devint vite évident que plusieurs tronçons étaient tout simplement inexistantes. Ils durent manœuvrer leur convoi entre des montagnes escarpées, à travers des ruisseaux (il n'y avait aucun pont), au cœur d'une jungle vierge et sur des terrains périlleux de sable, de rochers et de boue. La suspension des nombreux véhicules lourdement chargés souffrit considérablement, tombant en panne à plusieurs reprises et nécessitant des réparations. Des voitures s'embourbèrent et durent être dégagées. Des camions s'enfoncèrent dans la boue et durent être entièrement déchargés avant de pouvoir être repoussés sur la terre ferme. « Lorsque nous avons enfin atteint Sakania , à la frontière entre la province la plus méridionale du Congo belge et la province la plus septentrionale de Rhodésie du Nord » (l'actuelle Zambie), raconte Gatti , « j'étais complètement épuisé. Mes quatre

compagnons et les Africains n'étaient pas en meilleure forme. Aussi, dès qu'ils eurent fait passer clandestinement tout notre matériel à travers la douane, il décida de camper près de la ville de Ndola . À leur arrivée, ils y restèrent une dizaine de jours pour se reposer un peu avant de commencer leur nouveau safari. »

Et là, il eut de nouveau le temps de penser à Skaimunga . La mission que Gatti lui avait confiée dès leur départ de Léopoldville était d'approvisionner tout le camp en viande fraîche. Pour quelqu'un d'aussi familier avec la nature, cela lui semblait une tâche plus agréable que de faire travailler Skaimunga sous une tente. Et il avait prouvé qu'il s'acquittait de sa mission avec un dévouement exceptionnel, une fiabilité sans faille et un succès plus que satisfaisant. Non seulement il était parvenu à fournir à tout le camp suffisamment de viande – une antilope, quelques gazelles, ou un phacochère bien gras – dans des endroits où l'on ne s'attendait pas à trouver de gibier, mais il avait aussi trouvé le temps d'aider à construire des ponts, de sortir des voitures des fossés et de charger ou décharger des camions.

32.2.6. Bapuka aide l'homme juste .

Un jour, alors que Gatti venait de se réveiller de sa sieste, Skaimunga apparut soudain devant lui, trois magnifiques pintades dans chaque main. « Celles-ci sont spécialement pour mon père et ses amis blancs », dit-il. Il paraissait épuisé, couvert de boue, de sueur et d'égratignures. Mais ses yeux brillaient comme ceux d'un chien fidèle qui vient d'accomplir un exploit dont son maître est fier. Gatti estima qu'il avait parcouru une distance plus longue pour attraper ces pintades que tout le convoi n'aurait pu en couvrir en une journée entière, car dans la région où ils se trouvaient, le gibier était rare. Skaimunga, sans le vouloir, fit une forte impression sur Gatti . Presque nu, primitif, pauvre et apparemment très seul au monde, il manifestait pourtant à plusieurs reprises une reconnaissance inhabituelle, sincère et profonde envers son nouvel employeur. « Je ne peux rien faire de trop pour mon père », répondit-il avec sa modestie habituelle, « et Bapuka aide toujours l'homme juste qui lui fait confiance. » Voilà que ce nom mystérieux revenait, pour la troisième fois.

Gatti réfléchit un instant ; l'expression « l'homme juste » lui semblait finalement assez familière. Et comme inspiré par une soudaine illumination, il dit un instant plus tard : « Les Skaimunga , la tribu des Baila et des Mashukolumbwe , près du confluent du Kafue et du Zambèze, sont les seuls à se nommer “les hommes justes”. Ils vénèrent une déesse qu'ils appellent Bapugha . Se pourrait-il que votre Bapuka soit la même ? Peut-être êtes-vous

alors vous aussi un Baila ou un Mashukolumbwe ? » Peut-être que dans quelques jours, nous serons à Kafue et que vous atteindrez enfin votre véritable place, et nous pourrons vous y laisser.

convenait guère à Skaimunga . Il continua de fixer le vide en silence pendant un moment, comme s'il sondait son être profond. Puis, lentement et posément, il dit : « Non, Musungu , je ne connais ni le Bbaila , ni le Mashukolumbwe . Et la déesse qui me parle n'est ni celle du Bapugha , ni celle du Baila . Son nom est Bapuka . J'en suis certain. Ma mère parlait souvent d'elle quand j'étais petit. » Ce faisant, il désigna la direction du soleil couchant et déclara d'un ton décidé, mais non sans une certaine nostalgie : « Là-bas, au loin, c'est là que je suis né. »

Gatti voulait tellement l'aider , mais il ne savait pas comment. Alors il demanda : « Peut-être préférerais-tu continuer seul à chercher ton lieu de naissance ? Si c'est vraiment ce que tu souhaites, je te donnerai de la nourriture et de l'argent, ainsi qu'une lettre pour tous les musungus blancs que tu rencontreras en chemin, dans laquelle je leur demanderai de t'aider. » « Non, Musungu », répondit Skaimunga d'un ton assuré. « Bapuka voulait que nos chemins se croisent. Elle m'a dit que nous avons encore un long chemin à parcourir ensemble. Ce n'est que lorsqu'elle dira que nos chemins doivent se séparer à nouveau que nous devons nous quitter. » « Comment te parle-t-elle alors ? » insista Gatti . « Dans mes rêves », répondit-il avec une certaine hésitation, comme s'il soupçonnait Gatti d'être sceptique . Il marqua une pause, puis reprit, toujours avec hésitation : « Il est difficile de parler de telles choses avec les musungus blancs. »

Lorsque Gatti retourna auprès de son équipe un peu plus tard, il aborda de nouveau le sujet. « Skaimunga pointe toujours vers le sud, dit-il ; mais sur la carte, on n'y voit qu'une grande tache blanche. C'est une région inconnue. Les autochtones disent qu'on n'y trouve rien. Il n'y a que des marécages dangereux et impénétrables qui s'étendent certainement jusqu'à la frontière avec l'Angola portugais, et peut-être même au-delà. Tous ceux qui s'y sont aventurés ont dû rebrousser chemin, et on n'a plus jamais entendu parler de plusieurs autres. Personne ne sait ce qui leur est arrivé. »

32.2.7. Un nouvel itinéraire

Le sujet continuait de hanter Gatti . Il y réfléchissait, passait des nuits blanches et en discutait sans cesse avec son équipe. Finalement, contrairement à leurs plans initiaux, ils décidèrent d'envoyer toute la caravane vers le sud, à travers une étendue de territoire inconnu, pour ensuite rejoindre

le Natal en passant par le Transvaal et le Swaziland. La décision n'était pas facile : comment traverser une région marécageuse sans routes avec une caravane de voitures et de camping-cars lourdement chargés, puis poursuivre le voyage à travers les plateaux inhospitaliers de Kawandi et de Mankoya , au Barotseland , jusqu'aux plaines du Zambèze ? Là, ils comptaient atteindre la ville de Lealui , résidence officielle de Yeta III, alors roi des Barotse . Gatti l'avait déjà rencontré lors d'un précédent voyage. Et il pensait qu'il était le seul homme susceptible de les aider dans la poursuite de leur exploration.

Il espérait en outre que Skaimunda serait très satisfait du changement d'itinéraire. Mais il n'en fut rien. Il semblait même que Skaimunda Gatti tenta de l'éviter. Il craignait peut-être qu'on lui pose trop de questions, et des questions trop difficiles, comme il n'avait pas comprises celles, agaçantes, du petit Français sur les émeraudes et les diamants. Gatti décida de laisser Skaimunda tranquille un moment. Ce garçon, de surcroît, s'acquittait de sa tâche à merveille. Dès que la caravane s'arrêtait quelque part, on le voyait partir, sa lance, son arc et ses flèches à la main. Et peu après, il revenait chargé de gibier pour tout le camp.

Le voyage se poursuivit vers Laelui , la capitale indigène du Barotseland . La tâche s'avéra ardue. Le fond bas et relativement plat de la vallée de Barotse était presque entièrement inondé. Guider les chariots le long des nombreuses et profondes flaques d'eau s'avérait une entreprise ardue. Régulièrement, un camion s'enlisait, nécessitant l'intervention d'un autre pour le dégager, si ce dernier ne s'empêtrait pas lui-même. Le premier jour, sur la plaine inondée, la caravane ne parcourut que 22 km en 14 heures. Le deuxième jour, elle n'avança que de 9,5 km.

Finalement, ils parvinrent au village de Lealui . Là, ils furent accueillis avec hospitalité par le roi Yeta et quelques-uns de ses courtisans et sorciers. Des centaines de guerriers sortirent de leurs huttes, se rassemblèrent autour des voyageurs et levèrent haut leurs lances pour les saluer. Imaginez un peu : une série de « cabanes ambulantes », un véritable cortège motorisé en 1928, surgissant soudainement dans ces lieux désolés devant un peuple qui ignorait presque tout de l'existence des voitures. Cela dut être particulièrement impressionnant.



L'accueil chaleureux fit cependant rapidement place à l'étonnement, voire à un silence pesant, lorsque Gatti leur demanda de l'aide pour descendre le fleuve Zambèze avec leurs pirogues et leurs rameurs. Gatti souhaitait atteindre le confluent du Zambèze et du Lungwebumgu afin de remonter ensuite le Lutembwe à travers ses nombreux marécages dangereux .

Il tenta de détendre quelque peu l'atmosphère en offrant plusieurs présents au roi et à ses aînés, en précisant que le roi les recevait de manière totalement désintéressée et qu'il n'avait rien à donner en retour.

Yeti répondit à cela par une gratitude contenue. Il déclara ensuite que sa tribu comptait honorer tous ses visiteurs par une grande danse le soir même, dès que la pluie cesserait. Aussitôt après, il donna un ordre à certains de ses serviteurs dans une langue étrange, et ils partirent sur-le-champ. Gatti se demanda ce que cela pouvait bien signifier. Un instant plus tard, il donna à ses serviteurs les instructions nécessaires pour garer les véhicules avec soin, installer le campement et monter les tentes. Tout à fait par hasard, il aperçut deux grandes embarcations – qui lui semblèrent être des navires d'apparat – quittant le pied de la colline à toute vitesse en direction du sud-est. « Où vont ces canoës ? » demanda-t-il au roi. « Et pourquoi une telle hâte ? » Yeti, cependant, ne souhaita pas répondre.

Ce soir-là, la pluie ayant cessé, la tribu exécuta la danse de bienvenue promise, suivie d'un échange de présents et de marques de courtoisie. Parmi les présents du roi figuraient quelques jeunes femmes rieuses qui souhaitaient offrir leurs services, mais Gatti les refusa poliment . Ils reçurent également du bois de chauffage, du lait, des chèvres et des poulets, qu'ils acceptèrent avec gratitude. Alors que les festivités touchaient à leur fin, Gatti ignorait encore

pourquoi les deux bateaux avaient pris la mer. Cependant, cela lui apparut clairement tard dans la soirée, lorsqu'il entendit soudain quelqu'un s'approcher derrière lui et dire en anglais, d'une voix distinguée et britannique : « Nous voulons que vous renonciez à votre traversée des grands marais. »

Gatti comprit alors clairement où Yeta avait envoyé les deux pirogues avec une telle hâte : à Mongu . Les pirogues avaient parcouru onze kilomètres à travers les plaines inondées pour aller chercher le seul homme capable de le persuader d'abandonner leur projet de voyage : le commissaire provincial du Barotseland . « Ces deux dernières années, commença-t-il, sept hommes blancs se sont aventurés dans les marais pour y chercher des ressources minérales, chasser ou conclure des accords commerciaux avec les indigènes. Quelques semaines plus tard, ils étaient de retour, malades. Ils sont morts un à un d'une fièvre inconnue. Aucun de nos médecins n'a pu les guérir. D'autres sont également partis dans cette direction, mais ils ne sont jamais revenus, et on n'a plus jamais entendu parler d'eux. C'est pourquoi nous... » ont décidé de fermer cette zone aux Blancs.



32.2.8. Jusqu'à Semusha , pas plus loin !

Ce fut évidemment difficile à entendre pour Gatti et son équipe. N'étaient-ils pas des explorateurs ? Ne disposait-il pas du matériel le plus adapté et des hommes blancs les mieux entraînés pour cette expédition ? N'y avait-il pas un médecin dans son groupe ? Et l'opportunité de marquer un point blanc sur la carte – n'était-ce pas là un objectif important du voyage ? Gatti proposa de signer une déclaration dégageant d'avance le commissaire provincial de toute responsabilité et exonérant le gouvernement de toute faute si un malheur arrivait à Gatti et son équipe. Le commissaire réfléchit un instant. Il reconnaissait lui aussi la pertinence des arguments de Gatti , mais il ne voulait certainement pas les mener à leur perte. Finalement, il déclara : « Si vous promettez de ne pas aller plus loin que Semusha , je vous autoriserai,

vous et les rameurs nécessaires, à aller jusque-là. Je vous apporterai même toute l'aide dont vous aurez besoin. »

Pour Gatti, cette proposition semblait Mieux que rien, alors il accepta l'offre. « Nous vous donnons notre parole que nous n'irons pas plus loin que Semusha », promit-il. « Pas tant que vous occuperez ce poste », ajouta-t-il d'une voix douce. Par cette dernière remarque, il cherchait à dissimuler quelque peu sa déception. « Je vous prendrai au mot », répondit le commissaire, « mais sachez que j'occuperai ce poste pendant encore plusieurs années. » « Je vous envoie mes hommes ce soir », conclut-il, « dans la même pirogue qui me ramène à Mongu . »



Gatti examina les possibilités, qui partirait en canoë et qui resterait au camp. Il était évident que le voyage en voiture était impossible. Les véhicules avaient déjà tellement souffert ces derniers jours sur cette route très difficile qu'une inspection et des réparations importantes s'imposaient. Il estimait qu'il faudrait facilement deux semaines avant que tout soit de nouveau en état de marche. De plus, une quantité considérable de matériel avait déjà été collectée pour le voyage, et ils ne voulaient pas risquer de voir une grande partie de ce matériel endommagée par l'humidité élevée des marais. Il y avait aussi les nombreux films qui avaient immortalisé la vie de nombreuses tribus, et les plus de dix mille négatifs qui devaient également survivre au voyage sans dommage.

D'autre part, il estimait que le voyage en pirogue jusqu'à Semusha pouvait également prendre deux semaines. Cela convenait donc parfaitement. Gatti , Skaimunga et douze rameurs désignés par le roi Yeta prendraient place dans une première pirogue ; le médecin du camp et une personne désignée par le commissaire prendraient place dans une seconde pirogue avec douze autres rameurs. Enfin, une troisième pirogue, la plus grande des trois, était manœuvrée par quatorze rameurs et contenait les bagages et les provisions. Les autres membres de l'expédition pourraient ainsi s'occuper de l'inspection

et de la réparation des chariots. Tous les préparatifs nécessaires furent faits et, le 1er février, les pirogues partirent pour un voyage de 120 kilomètres sur le Zambèze, puis d'environ 80 kilomètres sur le Lutembwe , en direction de Semusha .

32.2.9. Un voyage terrible

Gatti nota dans son journal qu'il n'avait vu que de l'eau toute la journée : celle du fleuve et celle des pluies incessantes. Trempés jusqu'aux os, ils étaient constamment assaillis par des nuées de moustiques. Les 3, 4, 5 et 6 février, ce fut également la seule chose qu'il put consigner de leur voyage. Le 7 février, le temps était à peine différent, mais Gatti ajouta dans son journal que tous ses muscles étaient engourdis à force de rester assis dans la même position dans le canoë. Un hippopotame avait également nagé sous le canoë où se trouvait le médecin et l'avait fait chavirer, emportant avec lui tout son contenu. La fatigue, le froid et les vêtements trempés rendirent le médecin gravement malade. Gatti mentionne que l'homme avait une fièvre supérieure à 41 degrés. Il ne put préciser la température exacte, car c'était la limite du thermomètre.

Cet après-midi-là, à 16 heures, ils atteignirent un petit village nommé Noyo , où ils purent reprendre leur souffle. Le chef du village était au courant de leur arrivée, bien que Gatti n'en comprît pas la raison. Il n'avait entendu aucun tambour en chemin qui aurait pu annoncer leur départ, et n'avait croisé aucun indigène. Le chef du village mit à leur disposition une hutte assez grande et haute, où ils s'installèrent. Gatti, lui aussi , commençait à souffrir de la fatigue du voyage. Son journal mentionne, à la date du 10 février, qu'il se souvenait à peine de ce qui s'était passé après leur arrivée à Noyo . Il avait également une forte fièvre et délirait.

Il s'agissait d'une forme particulière de fièvre des marais. Elle se manifestait de façon régularité. Pendant trois jours, on souffrait d'une fièvre délirante d'une intensité folle ; les trois jours suivants, elle s'atténuait, mais une fatigue extrême persistait ; puis venaient trois jours de relative insuffisance, après quoi le cycle recommençait, avec le risque de s'affaiblir à chaque fois. Le seul à accomplir de nombreuses tâches avec une ardeur et un dévouement exceptionnels était Skaimunda . Il se révéla immunisé contre cette fièvre étrange.

Lorsque Gatti et le médecin se furent un peu rétablis, Skaimunda assura Gatti leur annonça qu'ils devaient poursuivre leur route jusqu'à Semusha . Ils y arrivèrent finalement le 14 février. Ce n'était qu'un petit village misérable,

peuplé d'autochtones hostiles. Presque tous les voyageurs étaient épuisés et malades ; ils avaient dû se défendre contre des crocodiles, des hippopotames, des léopards et des serpents. La pluie incessante, qui durait depuis des jours, les plongeait dans un profond désespoir. Comme si cela ne suffisait pas, vingt-deux des trente-huit rameurs succombèrent à une fièvre si intense qu'ils en moururent. La plupart étaient atteints, à un stade ou un autre, de cette fièvre des marais, tandis que d'autres étaient si épuisés qu'ils ne pouvaient presque plus rien faire. « Nous pouvions désormais faire une croix sur l'idée de terminer notre voyage sur l'eau en deux semaines », pensa Gatti .

« Ce soir », note son journal le 5 mars, « le chef de Semusha est venu me dire que, d'après des rumeurs persistantes, le commissaire provincial était très malade et que tout le monde s'inquiétait pour nous et nous demandait de rentrer immédiatement. Le chef, de son côté, avait fait connaître notre situation et demandé des renforts pour venir nous chercher. On lui répondit aussitôt qu'une grande pirogue était partie une semaine auparavant, mais qu'elle avait chaviré à cause d'hippopotames, dévorant tous ses occupants, et que plus personne n'osait venir les secourir. » Le chef pressa Gatti de laisser les rameurs malades avec lui et de reprendre la mer avec une seule pirogue. Un seul homme resta en bonne santé et actif tout ce temps et, de façon totalement inattendue et remarquable, il joua un rôle essentiel dans leur survie : Skaimunga . Mais nous n'y sommes pas encore.

32.2.10. Un rêve obsédant

Pendant les six jours suivants, Gatti était trop malade pour écrire un seul mot dans son journal. Les crises de paludisme l'avaient tellement épuisé, lui et le médecin, qu'ils semblaient presque constamment dans le coma. À son réveil, le 13 mars, Gatti se sentait enfin un peu mieux. Le médecin, lui aussi, ne semblait plus avoir de fièvre. Mais il se passait quelque chose d'étrange chez lui. Le regard inhabituel, il fixa Gatti intensément et dit : « J'ai fait un rêve. Allons-y. » « Allons où ? » demanda Gatti , stupéfait. « À l'endroit que j'ai vu en rêve », répondit-il avec impatience. « C'est sur cette colline, à seulement quatre cents mètres d'ici. Sur des pierres de granit se dressent de magnifiques peintures rupestres de Bushmen, vieilles de plusieurs siècles. Allons- y. » « Vous êtes fou ? » s'exclama Gatti , surpris. « Vous qui, avec un scepticisme incessant, n'avez jamais vraiment cru en rien, vous prenez maintenant votre rêve pour la réalité ! » « Oui, c'est réel », assura le médecin. « Je sais que cela paraît étrange, mais ce que j'ai vu dans mon rêve existe bel et bien. »

Le chef du village est arrivé là par hasard.

« Vous savez, dit le médecin, je vais lui dire. »

« Hé, chef du village, » appela-t-il, « pouvez-vous nous emmener voir ces grandes pierres de granit de l'autre côté de cette colline, où l'on trouve de très anciennes images de gens chassant des animaux ? »



Le chef du village resta bouche bée. « Pas un seul Musungu n'est au courant de cet endroit », dit-il, « et toute la tribu l'évite. Nos ancêtres nous ont dit que des esprits maléfiques y résident, et aucun Blanc n'est jamais allé aussi loin. Comment cet homme blanc peut-il parler comme s'il avait déjà vu cet endroit ? Et si c'est le cas, pourquoi a-t-il besoin de moi comme guide ? »

Gatti peinait à dissimuler son étonnement face à la réponse du chef du village. Quelle curieuse coïncidence ! Il se reprit aussitôt et, pour éviter que le médecin n'embrouille davantage le chef, il dit : « Sachez-le, le médecin blanc n'a jamais vraiment été là, mais les esprits de ses ancêtres lui ont révélé tout cela la nuit dernière en rêve. »

Cette explication sembla bien plus compréhensible au chef du village ; il poussa un soupir de soulagement. « Si les ancêtres de Musungu se sont donné tant de mal pour lui raconter tout cela, poursuivit-il, alors ils le protégeront sûrement lorsqu'il ira aux grosses pierres. » Et il alla annoncer la nouvelle à toute sa tribu. L'effet ne se fit pas attendre. La surprise initiale fit place à une joie générale. Peut-être les mauvais esprits qui y résidaient n'étaient-ils finalement pas aussi puissants que les ancêtres de Musungu, pensèrent-ils. Et maintenant, tout le village voulait s'y rendre.

32.2.11. Peintures rupestres anciennes

« Bien », décida Gatti, « allons voir ; quatre cents mètres, ce n'est pas si loin. » Et tout le monde le suivit. Et en effet, les pierres de granit étaient exactement comme le docteur l'avait décrit, mais aucune image n'y était visible. « Je suis sûr qu'elles doivent être là », déplora le docteur, et il commença à enlever à mains nues l'herbe qui recouvrait partiellement les pierres. Comme aucun dessin n'apparaissait encore, il se mit même à dégager

la terre qui les recouvrait partiellement. Et effectivement, en moins de dix minutes, les premiers dessins apparurent, et à mesure qu'il continuait à dégager ces pierres, d'autres se révélèrent. On reconnaissait clairement une antilope à cornes, ainsi qu'un homme qui venait de décocher une flèche. Ils étaient d'un réalisme étonnant.

« C'est exactement ce que j'ai vu en rêve », s'exclama un médecin enthousiaste. Un instant plus tard, il découvrit l'image de sept autres antilopes et de trois chasseurs. De plus, un palmier était représenté, un arbre qui a disparu de cette région depuis des millénaires. Gatti photographia tous ces dessins merveilleux.

Dans le sud de la Rhodésie (note : aujourd'hui le Zimbabwe), de telles peintures rupestres anciennes ne sont pas rares, mais dans le nord, le monde extérieur ignorait totalement leur existence, et ce sont à ce jour les premières et les seules peintures rupestres découvertes dans le nord de la Rhodésie.

À la tombée de la nuit, alors que l'enthousiasme suscité par cette découverte s'était quelque peu apaisé, Gatti et le médecin commencèrent à ressentir la fatigue des efforts des derniers jours. Skaimunda vint lui dire qu'il était grand temps que Gatti aille se coucher. La fièvre des marais entama un nouveau cycle ce jour-là, le 14 mars. Peu après, Gatti sombra dans un sommeil presque fatal.

Le soleil était déjà haut dans le ciel lorsqu'il rouvrit les yeux avec difficulté. Il savait qu'il avait déliré, mais il avait perdu toute notion du temps. Il vit Skaimunda entrer dans la tente, se diriger vers le calendrier et en arracher une page. Gatti lui avait appris à faire cela chaque jour. À sa grande surprise, il vit que le calendrier indiquait le 19 mars. Il essaya de réfléchir : 19, 18, 17, 16, 15, 14... Cela faisait donc cinq jours que Skaimunda avait insisté pour qu'il aille se coucher.

« Sakimunga , demanda Gatti d'une voix faible, où est l'autre Musungu , le médecin ? » « Dans sa tente, répondit le garçon. Mais il est encore si malade que son esprit continue de parler à travers sa bouche. Les rameurs sont tous très malades eux aussi. » Le médecin souffrait encore de fortes fièvres, comprit Gatti , et il se demanda, tourmenté, s'ils survivraient à tout cela et si la découverte de peintures rupestres aussi anciennes valait bien toutes ces épreuves.

32.2.12. Bapuka prend la parole.

Skaimunga continua de regarder Gatti avec une certaine hésitation , sembla hésiter un instant, puis dit soudain : « Musungu , j'ai fait un rêve la nuit dernière. Pendant tout notre voyage vers Lealui , j'ai désespérément essayé d'entendre cette voix lointaine. Mais mon esprit n'était pas assez calme. Il y avait énormément de travail, trop de malades à soigner, et cette voix lointaine était devenue si faible que je ne pouvais plus l'entendre. Mais hier soir, tard, alors que le camp était particulièrement silencieux, j'ai de nouveau entendu la voix de Bapuka . Avant de m'endormir, j'ai pensé à elle très intensément, et mon vœu le plus cher était que tu guérisses. Et en effet, peu de temps après, je l'ai entendue très clairement. Elle a parlé de toi et de l'autre Musungu . Elle a dit que pour sauver ta vie, celle du médecin et celle de tes rameurs, tu devais venir avec moi, tous les deux, seuls dans une petite pirogue, pour un voyage de deux soleils. Nous devons partir aujourd'hui. »

Gatti eut du mal à comprendre ce que Skaimunda lui avait dit. Devait-il vraiment prendre ces paroles au sérieux ? Dans son état lamentable, au bord du délire, devait-il vraiment rester deux jours dans une pirogue, abandonner ses compagnons affaiblis pour un simple rêve, et s'embarquer ainsi pour un voyage vers l'inconnu ? Toute personne sensée lui aurait dit que c'était une entreprise complètement insensée, dont il ne reviendrait certainement pas.

D'un autre côté, quelles étaient les options ? Tous étaient malades et s'affaiblissaient de jour en jour. Il était impossible de poursuivre le voyage ainsi. Et ce n'était pas n'importe qui qui débarquait avec une histoire qui paraissait si absurde au premier abord. C'était Skaimunda . Pouvait-on simplement ignorer ses conseils ? Même si cela semblait être une ultime tentative désespérée, Gatti sentait qu'il devait les suivre.

Il lui semblait que c'était la meilleure chose à faire pour sauver son peuple. Il se souvint aussi de sa promesse au commissaire provincial de ne pas aller plus loin que Semusha . Mais Skaimunda lui dit qu'il pouvait y aller sans manquer à sa parole. Les tambours qui l'avaient réveillé lui avaient appris que l'Homme Blanc du gouvernement était mort de la fièvre des marais la veille au soir, dans le petit hôpital de Mongu .

Gatti trouva cela particulièrement difficile. Cet homme l'avait averti tant de fois des nombreux dangers. D'un autre côté, il se sentait libéré de sa promesse, et la mort de l'homme blanc lui fit également prendre conscience

du sort qui attendait ses compagnons s'il se résignait à son sort et n'agissait pas davantage. Soudain, il comprit la situation dans son ensemble, se leva difficilement et commença à se préparer pour le voyage.

32.2.13. Je ne sais pas où aller, Musungu .

« Où Bapuka a-t-il dit que nous devons naviguer ? » demanda Gatti à Skaimunda . « Et que sommes-nous censés faire là-bas si je tiens à peine debout ? » « Je ne sais pas, Musungu », répondit Skaimunda . « Mais nous devons aller dans cette direction. » Et il désigna de nouveau l'ouest.

« C'est l'histoire la plus étrange que j'aie jamais entendue ! » marmonna Gatti , « mais allons aux canoës. » « Tout est prêt », dit Skaimunda , « par ici, Musungu . » Gatti se dirigea péniblement vers la rivière, soutenu par son meilleur garçon.

La pirogue était petite, mais il y avait assez de place pour une des chaises pliantes de Gatti , que Skaimunga avait solidement attachée à l'embarcation avec des cordes. Il avait également déployé une grande voile pour les protéger de cette pluie infernale. De plus, la pirogue était chargée de provisions et, au centre, un robuste bol en terre cuite avait été placé, dans lequel Skaimunga avait allumé un petit feu pour qu'ils puissent se réchauffer un peu.

Gatti s'assit sur sa chaise et regarda autour de lui un instant. « Où sont ta lance et mon fusil ? » demanda-t-il. « Celui qui aspire à la vie, répondit Skaimunda , ne peut porter à la fois les armes de la mort. » Il poussa la pirogue et y monta prudemment. L'embarcation glissa doucement sur la rivière.

Skaimunga pagaya sans relâche, et la barque glissa doucement sur l'eau. Le crépitement monotone des gouttes de pluie sur la voile, la fatigue intense et la chaleur réconfortante du feu plongèrent Gatti dans un sommeil profond et paisible en un rien de temps. Lorsqu'il rouvrit les yeux le lendemain, il était déjà tard dans l'après-midi. La pluie avait cessé et le soleil, tel un globe pâle et encore brumeux, perçait prudemment les nuages. « Musungu », dit Skaimunga en interrompant le rythme monotone de ses coups de pagaie, « nous sommes proches. »

« Proche de quoi ? » demanda Gatti

Tout près de l'endroit où Bapuka nous conduit.

Gatti s'étonnait de la certitude avec laquelle Skaimunda s'orientait . Son fils était sans cesse contraint de dévier de sa route pour éviter des crocodiles

ou des amas de branches flottantes. De plus, le marais était parsemé de petits îlots flottants qu'il devait contourner à chaque fois.

« Regarde , Musungu ! » murmura-t-il. « Regarde là-bas, juste sous le soleil. »

Gatti aperçut au loin quelque chose qui ressemblait à un horizon ondulé. qui a apparemment indiqué qu'il devait y avoir un sol solide là-bas.

32.2.14. De la fumée s'élève de nombreuses cabanes.

« De la fumée ! » s'exclama Skaimunda avec enthousiasme. « De la fumée s'élève de nombreuses huttes ! »

Gatti n'a pas immédiatement vu la fumée, mais si elle était réellement là, cela signifiait peut-être que des gens devaient y vivre.

« Musungu », poursuivit Skaimunda , « levez les mains pour montrer que vous n'êtes pas armés. »

Gatti fit ce que son garçon lui avait demandé. Skaimunda fit de même. Tous deux virent la fumée s'élever derrière les huttes. Mais il n'y avait toujours aucun signe des habitants.

de Gatti cria de toutes ses forces : « Je suis Skaumungaaa ! Je suis ici avec mon Musungu , comme le souhaite Bapuka ! » Personne ne répondit. Skaumunga pagaya un peu plus loin, jusqu'à un endroit où quelques pirogues étaient amarrées le long de la rive.

Soudain, on lui répondit à son appel : « Seuls ceux qui obéissent peuvent accoster ici en toute sécurité. » Un vieil homme de grande taille s'approcha lentement. Il avait quelque chose de solennel. Il portait une couronne de plumes écarlates. Il les observa tous deux d'un air scrutateur. « Bienvenue, Musungu , poursuivit-il. On vous attendait. » Et il jeta à Skaimunda un regard pensif, un peu curieux, mais ô combien attachant .

« Voici Skaimunda », commença Gatti une fois qu'ils furent tous deux descendus de la pirogue. « C'est un homme très bon et un serviteur fidèle en qui le mal n'est jamais caché. » Avec un sourire d'une grande douceur, l'homme répondit : « J'en suis absolument convaincu. » Et il poursuivit : « Parmi les sujets de Bapuka , je suis son plus grand serviteur. » Gatti en conclut qu'il devait être une sorte de grand prêtre ou un puissant sorcier. D'autres villageois s'avancèrent alors, hommes, femmes et enfants. Et, curieusement, certaines femmes avaient le visage peint en blanc.



« Sans le savoir, poursuivit l'homme, toi, l'homme blanc, tu as guéri les blessures de Bapuka . » Et bien que Gatti ne lui eût pas encore parlé de sa situation ni de celle de ses compagnons malades, l'homme continua : « Je guérirai ta maladie et celle de tes compagnons de voyage. Dès que tu auras recouvré tes forces, tu devras repartir les aider. Car ceux qui ont reçu l'antidote de Bapuka sont dès lors guéris à jamais de la fièvre des marais. »

Il donna ensuite un ordre à trois de ses sujets que Gatti ne comprit pas. En les observant de plus près, il remarqua qu'ils portaient des anneaux aux oreilles, semblables à celui de Skaimunda , mais beaucoup plus grands. Leur coiffure rappelait également celle de Skaimunda .

Le magicien demanda si Gatti et Sakimunga le voulaient. il les suivit et les conduisit à L'étroite entrée d'une grotte. Il leur fallut un instant pour que leurs yeux s'habituent à l'obscurité. Une faible lumière filtrait à travers une petite ouverture dans la roche. Gatti et Skaimunga virent alors qu'ils se trouvaient dans un espace circulaire d'environ quinze mètres de large et de haut. Au centre se dressait une statue d'environ trois mètres et demi de haut. Les trois hommes qui avaient reçu une mission étaient également présents. Ils attisaient un feu qui brûlait doucement juste devant la statue, désormais bien mieux éclairée. Gatti et Skaimunga purent la contempler dans toute sa splendeur : une sculpture sur bois primitive mais impressionnante. Doucement, la gorge serrée, Skaimunga murmura : « Musungu , c'est Bapuka . C'est ainsi que je les voyais toujours dans mes rêves. » Il semblait vouloir en dire plus, mais les mots lui manquaient. Il eut l'impression, en quelques secondes, de voir défiler devant ses yeux toute sa jeunesse difficile et de comprendre que ses épreuves étaient enfin terminées. Il réprima ses larmes un instant, se ressaisit lentement, prit quelques respirations profondes et continua de contempler la statue pendant un long moment avec une admiration indescriptible.

Gatti, lui aussi, était très ébranlé. Il n'en croyait pas ses yeux. Il n'avait jamais entendu dire que les habitants de cette partie de l'Afrique vénéraient une telle déesse et qu'ils pouvaient la représenter dans une œuvre d'art aussi vaste et magnifique.

Ce fut le sorcier qui rompit le silence le premier. « Musungu , commençait-il d'une voix grave, dix fois dix pleines lunes se sont écoulées trois fois depuis le jour où des marchands d'esclaves arabes sont venus ici avec l'ancien roi Barotse , prétendant être nos amis. Mais leurs cœurs étaient fourbes, pleins de méchanceté et de ruse. Ils étaient venus pour tuer nos femmes, enlever nos enfants et nos hommes et les vendre comme esclaves. Alors nous avons juré de tuer quiconque oserait s'approcher à nouveau de notre village. »

32.2.15. Bapuka m'a aussi envoyé des rêves

Comme inspiré, Gatti s'entendit soudain dire : « Je jure que je ne ferai jamais venir personne ici. » « C'est aussi le souhait de Bapuka », affirma le sorcier. Et d'une voix empreinte d'une profonde émotion, il répéta : « Dix fois dix lunes se sont écoulées trois fois. C'est le temps qui s'est écoulé depuis que mon vieux père a été tué par ces hommes malfaisants. Et lorsque j'ai défendu mon fils unique, ils ont failli me tuer. Mais ils n'y sont pas parvenus. Bapuka , la déesse de l'amour et de la vie, m'a guéri. » Il marqua une pause.

Des larmes coulèrent sur ses joues. « Et elle m'a promis que mon fils unique, enlevé avec ma femme blessée, me serait rendu un jour. Musungu , Bapuka m'a aussi envoyé des rêves. La nuit précédant ce jour, j'ai vu arriver un homme amical et désarmé, accompagné d'un jeune Noir, lui aussi désarmé. Musungu , Bapuka ne peut se tromper. Tu es l'homme blanc. Toutes ses bénédictions te protégeront, car sans que tu t'en doutes, tu as guéri sa blessure, la mienne, et celle de mon fils ; regarde, tu as ramené mon fils perdu. » Il attendit un instant, puis poursuivit : « Je dois lui enseigner les anciens secrets, les pouvoirs magiques du culte de Bapuka , afin qu'il puisse la servir après ma mort. Comme l'a fait mon père. Et son grand-père. Et une très longue lignée de nos ancêtres avant lui. »

Puis il serra son fils contre lui et poursuivit : « Maintenant, il ne s'appelle plus Skaimunda , mais Ingulu . Regarde ! » D'une main légèrement tremblante, il montra les tatouages sur le corps de son fils, les mêmes qui ornaient la statue en bois de Bapuka . « Je les lui ai tatoués moi-même quand il avait six mois. »

« Ingulu », se répéta Gatti à voix basse, « dans leur langue, cela signifie peut-être celui qui renaît. C'est bien que les membres de sa tribu appellent ainsi leur fils revenu. Mais je le connais depuis si longtemps sous le nom de Skaimunda, et c'est ce nom qui évoque tant de souvenirs pour moi. Pour moi, il reste Skaimunda. »

32.2.16. Un petit tas de feuilles sèches vert clair

« Il a pensé à son fils pendant trois fois dix fois dix lunes, soit trois cents lunes », pensa Gatti. « Cela représente environ 24 ou 25 ans. La Rhodésie était alors, au tournant du siècle, une terre encore totalement sauvage où régnait la loi du plus fort et où les esclaves étaient encore traités comme des marchandises. »

Un peu plus tard, des serviteurs du chef arrivèrent avec un petit panier contenant un tas de feuilles sèches vert clair, ressemblant un peu à de la sauge mais dégageant une forte odeur amère, et l'apportèrent à Gatti. Le chef reprit alors la parole : « Chaque jour au coucher du soleil, toi et tes malades devrez mâcher une de ces feuilles ; faites-le très lentement et mâchez-la jusqu'à ce qu'il n'en reste presque plus rien dans votre bouche. Faites cela pendant neuf jours, puis poursuivez votre route. Ces feuilles ne poussent que près de notre village, elles sont donc très rares. Je ne peux pas vous en donner davantage. Ici, chaque femme enceinte doit en prendre quotidiennement, non seulement jusqu'à la naissance de son enfant, mais aussi pendant les neuf mois suivants, tant qu'elle allaite. Ainsi, son enfant sera protégé à jamais contre la dangereuse fièvre des marais. »

La fin approchait lentement. La pluie s'était remise à tomber. Le chef le conduisit à une grande hutte vide où un feu crépitait et où un festin délicieux avait été préparé. Après le dîner, Gatti sombra bientôt dans un sommeil profond et réparateur. À son réveil le lendemain matin, son premier réflexe fut de penser au remède contre la fièvre des marais. Il prit donc une feuille du panier et commença à la mâcher lentement. Un peu plus tard, lorsqu'il eut terminé, il eut l'impression qu'une force longtemps perdue l'envahissait à nouveau, son esprit s'emplit de pensées nouvelles et claires, et son cœur se réchauffa d'espoir. Au plus profond de lui, il ressentit la certitude intérieure que tous guériraient et que son expédition se terminerait avec succès. Ressentait-il déjà, lui aussi, la bénédiction de Bapuka ?

17. Il reste encore des mots à dire.

la hutte de Gatti . « La journée ne fait que commencer », dit-il d'un ton digne, « mais avant que tu ne partes rejoindre tes compagnons de voyage à Semusha, il y a encore quelques mots à dire. »

« Mon fils, commença-t-il, m'a ouvert son cœur. Il m'a aussi parlé des souffrances de son passé. Ses tourments furent immenses et nombreux. Mais au moment où il allait mourir, tu l'as sauvé. Quand il se croyait perdu, tu l'as libéré. Durant tout le temps qu'il a passé avec toi, tu as été son père aimant. Désormais, Bapuka sera pour toi une mère aimante. Si des chaînes te retiennent prisonnier, Bapuka te libérera. Si ta vie est en danger, Bapuka te sauvera. » Et d'un geste à la fois royal et tendre, il offrit à Gatti une lourde figurine en bois. Gatti la contempla, puis la contempla à nouveau. Il n'en croyait pas ses yeux. C'était une réplique exacte, de 35 cm de haut, de la statue de la déesse Bapuka , celle qu'il avait vue dans la grotte.

Le chef du village marqua une pause. Puis il reprit : « Voici la seule statue de Bapuka qui existe. Elle m'a ordonné de vous la donner. Sa bénédiction vous accompagnera toujours et partout, ainsi que tous ceux qui vous entourent de leur amour. »

Gatti tenta de le remercier, mais aucun mot ne sortit. L'émotion l'envahissait. Heureusement, le vieil homme comprit aussitôt que c'était l'immense gratitude qui le paralysait. « Va maintenant auprès de tes amis malades, décida-t-il, ils ont besoin de toi », et il s'éloigna majestueusement vers la rivière.

Gatti n'était toujours pas remis de sa surprise. Obéissant au souhait de l'homme, il prit son casque et le panier de feuilles et le suivit jusqu'à la pirogue. Il y trouva Skaimunda occupé à préparer l'embarcation pour le départ. Celui-ci ordonna à un membre de sa tribu de ramer avec Gatti . Lui-même resterait, bien entendu , auprès de son père. Deux autres membres de sa tribu suivraient dans une seconde pirogue. Gatti savait que les adieux seraient difficiles.

« Que la paix soit avec vous à jamais », dit Gatti au chef du village. Ce dernier hocha la tête avec dignité et bienveillance. Puis il regarda Skaimunga . Les larmes aux yeux, Gatti lui tendit la main. Skaimunga la saisit à deux mains et la pressa fermement contre son cœur. Aucun des deux ne put prononcer un mot. Pendant une longue seconde – Gatti n'oublierait jamais ce

regard – leurs regards se croisèrent. Puis Gatti détourna la tête et monta dans la pirogue...

Ce n'est qu'après que la rivière eut emporté la barque quelques dizaines de mètres en aval que Gatti entendit les dernières paroles que Skaimunda lui lança : « Musungu , que la paix et l'amour de Bapuka t'accompagnent toujours ! » Il put à peine contenir son émotion et, presque en larmes, ses deux derniers mots résonnèrent : « Pour toujours ! » Gatti le regarda tout du long et hocha doucement la tête. Puis il porta ses paumes à son cœur et les y maintint. Le courant rapide de la rivière augmenta rapidement la distance qui les séparait. Ils continuèrent à se regarder, jusqu'à ce qu'un méandre de la rivière les cache à la vue l'un de l'autre.

Le voyage de retour se déroula sans incident. Gatti distribua les feuilles mortes que lui avait données le chef du village à ses compagnons de voyage malades. Tous guérirent. De plus, ils reçurent un regain d'énergie qui leur permit de reprendre leurs recherches scientifiques sur la faune et la flore locales. Leurs descriptions des différentes tribus de Semusha , Noyo et Lealui progressèrent également. Ils décrivirent aussi le cours du fleuve Zambèze, une région alors pratiquement inconnue. Comme promis, il ne révéla jamais l'endroit où résidaient les fidèles de Bapuka . Cependant, son rôle était loin d'être terminé pour Gatti .

23.2.18. Et plus tard ?

Gattit raconte qu'au cours de ses nombreux voyages à travers l'Afrique, il s'est retrouvé dans plusieurs situations périlleuses, dont il s'est sorti à maintes reprises de façon remarquable. Il s'installa à New York, où, en 1931, il rencontra Ellen, qu'il épousa et qui l'accompagna dès lors dans tous ses voyages africains. Lorsqu'ils s'établirent plus tard à Lugano, en Suisse, au bord du lac du même nom, la figurine en bois de Bapuka — qui orne la page de titre de cet ouvrage — trouva une place d'honneur dans leur salon, dans une niche spéciale au centre d'une armoire où étaient rangés tous les livres qu'ils avaient écrits sur leurs voyages, ainsi que leurs traductions. Afin d'éviter toute chute de la figurine, Gattit l'avait dotée d'un socle lourd en bois massif africain.



Les années passèrent. Gatti raconte que leur mariage fut particulièrement heureux. Une trentaine d'années plus tard, Ellen tomba gravement malade. Dans sa vieillesse, elle avait exprimé à plusieurs reprises deux souhaits. D'abord, elle ne voulait pas survivre à Gatti, car elle était convaincue qu'une vie sans lui serait trop vide. Ensuite, elle espérait qu'à son heure, elle n'aurait pas à souffrir longtemps, pour lui épargner le supplice d'assister impuissant à sa fin.

d'Ellen, qui durait depuis trente-six heures, prit fin. Gatti écrit : « Quand son dernier souffle, tel un doux soupir, s'échappa de ses lèvres, je me penchai et lui déposai un dernier baiser sur le front. » À cet instant précis, il entendit un bruit sourd, comme celui d'un objet qui tombait. Il regarda autour de lui et vit que la figurine de Bapuka était tombée et gisait en morceaux sur le sol. Gatti n'a jamais trouvé d'explication à cette curieuse « coïncidence ». Il conclut son livre en se demandant si ce n'était pas un dernier message de Bapuka à leur intention.

3. Épilogue

Quiconque possède, même aujourd'hui, une compréhension profonde de cet aspect particulier de la réalité affirme que cet événement n'est en aucun cas une coïncidence. Ces individus, dotés d'un don particulier pour la spiritualité, soutiennent que Bapuka, l'esprit païen de la nature, a consacré toute son énergie à protéger la tribu qui la vénère, mais aussi Gatti et Ellen. Les religions non trinitaires, disent-ils, se caractérisent par une « harmonie des contraires » plutôt perfide. Ce sont les adeptes de ces religions eux-mêmes

²<https://www.youtube.com/watch?v=bvPff7Zg9Lc>

qui découvrent que leurs dieux sont infidèles. Ces êtres bénissent leurs fidèles, mais les blessent aussi, au gré de leurs caprices. Ainsi, Zeus, le dieu suprême des Grecs, dicte les lois aux Grecs, et pourtant il trompe son épouse Héra avec des mortelles et viole Lédä , la femme du prince spartiate.

Des esprits de la nature aussi bienveillants que Bapuka — comme l'expliquent des voyants compétents — ne sont que la partie émergée de l'iceberg, celle d'êtres perfides qui contrôlent le chaos primordial . Bapuka s'épuise entièrement dans son rôle protecteur et, une fois démunie, elle tombe entre les mains de démons cyniquement puissants. Des êtres comme Bapuka D'un point de vue biblique, ils sont en sécurité sous la protection de la Sainte Trinité. Hors de ce cadre, ils s'épuisent complètement. L'histoire de Bapuka , avec la désintégration matérielle de sa statuette en bois, en est la preuve. Voilà pour ce point de vue.

Notre culture désacralisée considère naturellement ces récits, ainsi que les nombreux autres témoignages de Gatti tirés de ses voyages en Afrique subsaharienne, comme de pures inepties. Les nombreux ouvrages qu'il a écrits il y a plus de soixante ans sont aujourd'hui difficiles à trouver. On les découvre parfois encore, mais non pas au rayon « religion » ou « Nouvel Âge », mais plutôt parmi les livres pour enfants, à côté des contes de Winnetou et d'Arendsoog.

Le webmaster

